

chargée de remettre au fils de Napoléon III une épée enrichie de diamants, qui avait été commandée chez M. Langlois, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Elle devait porter, inscrits sur la garde, les noms de Solferino, Magenta, Lukerhann, Sébastopol; sur la lame devait être gravée cette inscription: *Semper ubique fidelis*, et devait coûter 150,000 francs.

Malheureusement, un certain A... déjà antérieurement condamné à un an de prison pour escroquerie, et qui servait d'intermédiaire dans cette affaire, jugea à propos de conserver les fonds qu'il avait recueillis.

L'épée commencée ne fut point achevée.

Grâce aux relations qu'il avait avec le joaillier, cet individu trouva moyen d'escroquer pour plus de 100,000 fr. de parures à M. Langlois, lequel a fini par porter plainte.

L'escroc est maintenant à Mazas.

— La famille de Médina-Celi: On annonce le mariage d'une des filles de la duchesse d'Albe, sœur de l'impératrice Eugénie, avec le jeune duc de Médina-Celi.

Il n'y a pas, dans toutes les Espagnes, de famille plus ancienne que la famille de Médina-Celi.

L'histoire et le blason racontent que cette maison descend en ligne directe du dernier des sept infants de Lara, celui qui survécut au fameux massacre mis plus tard en drame par Félicien Malleville.

Comme fortune, le duc de Médina-Celi, le plus grand propriétaire foncier de la péninsule ibérique, possède vingt domaines, des châteaux et des palais.

Il a, dans une de ses bibliothèques, le manuscrit autographe du *Don Quichotte* de don Miguel Cervernas.

Il y a une quinzaine d'années, le feu duc, son père, effrayé à la vue des dépenses de sa nombreuse maison, se leva, un matin avec la pensée de faire des réformes. Il se fit donc apporter ses comptes.

Sur ces registres figurait une dépense annuelle et invariable de douze cents francs de persil.

— Douze cents francs de persil! Je réduis l'article à 600 francs.

— Monsieur le duc, objecta le chef, si vous faites cela, je donne ma démission.

La suppression n'eut pas lieu.

### CHOSSES ET AUTRES

Entendu dans les rues de Versailles. Un soldat du train à son camarade: — Fais donc avancer le ministre.

Nous regardons... il s'agit d'un mulet.

— Critiqué par caractère, nous nous approchons du tringlot.

— Camarade, pourquoi appelez-vous votre mulet: ministre?

— Parbleu! puisqu'il est chargé des affaires de l'Etat.

Drôle, mais irrespectueux.

Tout le monde connaît ces désagréables voyous qui, à la sortie des théâtres de Paris, se précipitent vers vous en criant:

— Une voiture, mon prince? Demandez votre cocher, mon ambassadeur?

Ces aimables industriels viennent d'ajouter une nouvelle expression à leur vocabulaire.

Hier, l'un d'eux s'approche d'un de nos amis qui, sortant du théâtre des Variétés, cherchait à allumer son cigare, et lui dit:

— Une allumette pour mon lord-maire!

Un homme d'Etat, fortement affecté dans ses intérêts personnels par les remaniements ministériels, rentrait hier soir chez lui, lorsqu'il apprend que sa femme vient d'être prise d'une crise subite.

— Une crise, elle aussi!

— Oui, monsieur, on a envoyé chercher le médecin de madame; il n'y était

pas; mais le pharmacien d'à-côté a offert son ministère...

— Un ministère, j'accepte! (Scrupuleusement sténographié par dou Spavento.)

Raconter de la semaine dans l'Événement:

— Entre bourgeois:

— Quatre cents francs un fauteuil d'orchestre!

— Comme je vous le dis.

— Mais, dans mon quartier, on a un fauteuil très confortable pour quarante-cinq francs... et on l'emporte.

Dans sa revue mensuelle de l'Univers, Cham signale un accessoire de toilette qui n'a pas été assez remarqué au nouvel Opéra le jour de l'inauguration: tous les bustes de la façade avaient des cravates blanches.

Un autre dessin représente une pauvre femme qui demande à M. Italanzier une place d'ouvrière.

— Mais, interroge le directeur, avez-vous des diamants à mettre sur vous?

Progrès de l'ART Dentaire Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Édouard VERBRUGHE, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges.

Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent sans les dents chancelantes. — Succès garanti.

### Nouvelles du soir

On écrit de Paris, le 12 janvier 1875:

« La discussion de la loi sur les cadres qui paraissait ne devoir pas durer plus de deux ou trois jours pourrait bien se prolonger jusqu'à la fin de la semaine.

« Parmi les orateurs qui prendront la parole dans cette discussion, on signale M. Gambetta, qui doit parler aujourd'hui.

« M. Thiers devait prendre part à ce débat, mais il a renoncé dernièrement, se réservant pour la discussion des lois constitutionnelles.

« Don Carlos vient d'adresser à l'occasion de la proclamation de don Alphonse un nouveau manifeste à la nation espagnole.

« Le prétendant exprime un vif regret de voir que son cousin Alphonse consente à être l'instrument des révolutionnaires dont lui, don Carlos, a repoussé avec mépris les propositions. Il ne proteste pas cependant: Sa dignité et la dignité de son armée ne lui permettent d'autres protestations que celle qui sera lancée avec une irrésistible éloquence par la bouche des canons.

« La proclamation de don Alphonse ne lui ferme pas les portes de Madrid, bien au contraire elle lui en ouvre le chemin.

Voici le texte de cette proclamation: « Espagnols,

« La révolution, qui vit de mensonges, cherche, en proclamant roi d'Espagne un membre de ma famille, à se réconcilier avec la monarchie et la légitimité. Je suis la légitimité. Je suis le représentant de la monarchie en Espagne, et, parce que je le suis, j'ai repoussé avec un souverain mépris les propositions que les révolutionnaires de Septembre osaient m'adresser avant de consommer leur œuvre de néfaste déloyauté.

« Depuis lors la révolution sait que je ne puis pas être son roi. Chef de l'auguste famille des Bourbons en Espagne, je contemple avec une profonde douleur l'attitude de mon cousin Alphonse qui, avec l'inexpérience de son âge, consent à être l'instrument de ceux même qui l'ont expulsé de sa patrie avec sa mère, en l'abreuvant de sarcasmes et d'outrages.

« Cependant je ne proteste pas. Ma dignité et la dignité de mon armée ne permettent d'autre protestation que celle qui sera lancée avec une irrésistible éloquence par la bouche de nos canons.

« La proclamation du prince Alphonse, bien loin de me fermer les portes de Madrid, m'ouvre au contraire le

chemin de la régénération de notre patrie bien-aimée.

« Ce n'est pas en vain qu'un nouvel acte de prétorianisme blesse l'orgueil du peuple espagnol; ce n'est pas en vain que mes invincibles volontaires sont armés. Eux qui ont vu vaincre à Erault, à Alpucis, à Montezuma, à Castellollit, à Somorostro, à Abaruzza, à Castillon, à Cordoua et à Urvieta, sauront empêcher une nouvelle insulte à notre magnanime Espagne, un autre scandale à l'Europe civilisée. Appelé à tuer la révolution dans notre pays, je la tuerai soit qu'elle fasse preuve de la férocité sauvage d'une impiété éhoulée, soit qu'elle s'abrite et se cache sous le manteau hypocrite d'une piété feinte.

« Espagnols!

« Par notre Dieu! par notre Espagne! je vous jure que, fidèle à ma mission sainte, je soutiendrai sans tâche notre glorieux drapeau! Il symbolise les principes sauveurs qui sont aujourd'hui notre espoir et qui seront demain notre salut!

« De mon quartier royal de Deva, le 6 janvier 1875.

» CARLOS. »

Petite Bourse du soir 100,46 1/4.

### Dépêches Télégraphiques

Rome, 11 janvier. — Une députation de prêtres français ayant à leur tête M. l'abbé Chevalier, a présenté aujourd'hui au Pape une adresse de Mgr l'archevêque de Bourges et 30 volumes magnifiquement reliés et contenant la demande faite par 160 évêques français, italiens, espagnols, allemands, autrichiens, belges, hollandais et trois millions de fidèles, afin que le Pape veuille consacrer l'Église universelle au Sacré-Cœur de Jésus. Le Pape a accueilli la députation avec une grande bienveillance et a examiné plusieurs des volumes offerts.

Rome, 11 janvier. — Les douze élections complémentaires pour la Chambre, qui ont eu lieu hier, ont donné pour résultat: neuf candidats de la droite élus; deux de la gauche; un ballottage dans lequel le candidat de la droite a plus de voix que son concurrent.

Berlin, 11 janvier. — Les canonnières allemandes *Nautilus* et *Albatros* ont reçu l'ordre de retourner à Santander. L'*Albatros* a reçu cet ordre à Christiansand et le *Nautilus* à Madère. Ce dernier est déjà rentré à Santander.

Rome, 11 janvier. — La *Voce della Verità* dit que le Pape a reçu hier une députation d'Irlandais qui lui a présenté ses félicitations. Le recteur du collège Irlandais, Kirby, a lu une adresse dans laquelle il a parlé des machinations ourdies contre l'Église et exprime les sentiments de vive affection des Irlandais envers l'Église et le Pape. Le Pape a répondu en louant les sentiments exprimés et la fidélité des Irlandais qui se manifestent depuis plusieurs siècles. Il a béni tous les assistants. Il vent aussi qu'on annonce aux absents, dans leur lieu lointain, que s'ils aiment vivement le Père commun des fidèles, ils en sont vivement aimés à leur tour.

### COMMERCES

#### REVUE DU MARCHÉ ANGLAIS

Bradford. — Demande stationnaire pour quelques sortes de laines, notamment en bonnes lustrées, à prix fermement soutenus.

On a fait de bonnes affaires en fils retors n° 32, 36 et 40. Quelques fileteurs ont contracté à des prix en hausse légère sur la semaine dernière.

Élles simples sans changements, les fileteurs de lustrés, mêlés et colorés, sont bien employés et indifférents aux nouvelles affaires. Fils torsus en petite demande.

Le marché des étoffes est peu actif, la fantaisie se plaint surtout de l'absence d'ordres. Prix stationnaires.

Leeds. — Le froid a donné lieu à une meilleure demande en lainages lourds, pilotes et beavers, et on a fait quelques réassortiments. A part cela, l'animation manque, sauf peut-être encore dans quelques magasins, en tissus légers de fantaisie melton et tweed.

Les affaires changent peu pour les marchandises démodées qui sont offertes.

Le commerce du chanvre et des fils est calme. Rochdale. — Peu de monde au marché. Quoique le froid ait réduit les stocks de la draperie, quelques manufacturiers ne travaillent plus que quatre jours par semaine.

On espère faire des affaires de fin janvier à mars.

Les laines anglaises tendent à hausser. Halifax. — Marché inactif, à cause du mauvais temps et des fêtes. Affaires limitées en laines, à prix soutenus.

La filature est bien employée. Lécocates. — Le mauvais temps déterminé une meilleure demande en grosse bonneterie. Les stocks se sont bien vite épuisés, et les manufacturiers ont déjà reçu plus d'ordres qu'ils ne pourront en exécuter.

Les laines ont donné lieu à une meilleure demande. La fabrication des élastiques reste lourde. Pas de changements dans la fabrication de chausseries.

Nottingham. — Peu d'affaires en dentelles, mais malgré cela l'activité de la fabrication a augmenté. Il y a du mieux dans la demande pour les États-Unis.

Les cotons unis ont donné lieu à une bonne demande à prix bien maintenus, et l'on a aussi recherché davantage les rideaux et les tulles.

Demande toujours très lourde pour les soies. Fils pour tulles fermes, sans changements. Bonneteries calmes, la fabrication est bien engagée.

PLAGE DE PARIS. — Paris, 11 janvier 1875. — Céréales et farines. — Les marchés de la province tenus samedi dernier ont eu des apports beaucoup plus importants que la semaine précédente. Les offres de la culture étant devenues plus nombreuses il en est résulté des prix plus faibles et la meunerie a pu acheter à des prix en baisse de 50 à 75 c. par q. kilos. Les menus-grains n'ont pas subi la baisse des blés, les prix ont conservé la même fermeté et les offres, assez demandées pour nos ports de l'Ouest, ont obtenu sur beaucoup de

### NOUVELLES D'ANGLETERRE.

Londres, 11 janvier, soir. — M. Disraeli est revenu à Londres aujourd'hui.

Les principaux non conformistes de Glasgow ont tenu aujourd'hui une réunion dans laquelle ils ont résolu de former une association nationale en faveur de la séparation de l'église d'Écosse et de l'Etat.

Une réunion dans le même but a eu lieu à Edimbourg.

LA LOUISIANE. Washington, 11 janvier. — Le message du président Grant relatif à la Louisiane est différé.

On assure que le brouillon en a été modifié par suite d'une panique croissante dans le parti républicain et afin d'éviter une crise ministérielle.

Le sénateur Carl Schurz condamne les procédés du gouvernement comme contraires à la Constitution.

### DERNIERE HEURE

Paris, 11 janvier, 1 h. 30 soir. — Une dépêche carliste assure qu'un premier prononcement républicain vient d'avoir lieu dans l'armée alphonstine.

Valence, 11 janvier, soir. — Le commandant de l'avisio française La Fige, est allé avant toutes les autres déparations, même espagnoles saluer le roi Alphonse qui lui a dit: « Je dois beaucoup à la France où j'ai retrouvé une patrie pendant sept ans d'exil; je l'aime beaucoup; je suis heureux que les premiers officiers de la marine étrangère venant me saluer dans mon pays, soient des Français. »

New-York, 12 janvier. — Un grand meeting a voté des résolutions blâmant énergiquement l'intervention armée en Louisiane. Un meeting analogue a eu lieu à Saint-Louis.

La Rente turque est en hausse de quelques centimes à 43 24.

Trois heures. — Le 3 D/6 reste à 63 25 et le 5 0/0 à 100 57.

Chemin de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS

Roubaix à Lille, 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.38, 11.08 soir.

Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23, matin, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38 s.

Lille à Roubaix, 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57, 2.22, 4.47, 5.20, 6.55, 8.00, 10.13, 11.45 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille, 5.05, 7.10, 8.05, 9.10, 11.38, matin, 12.15, 1.50, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.00 soir.

Mouscron à Lille, 6.52, 9.22, 11.20, 11.57 matin, 3.13, 4.47, 5.49, 7.02, 9.05 s.

Dimanches et Fêtes

Tourcoing à Mouscron, 7.27, 7.36 s.

Mouscron à Tourcoing, 8.00 soir.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite

### REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, maux de digestion, gastrites, gasques, flatulences, renvois, acides, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étonnements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane, muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,341. — Verrant, le 28 mars 1866. — Monsieur, — Dieu soit béni! Votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les meilleurs médecins qui de ce fait je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé. Cure N° 74,442. — Courmes, par Venoc, (Alpes-Maritimes) juillet 1871. — Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

M. ROBERTS. Cure N° 45,270. — PHthisie. — M. Roberts, d'une composition pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

M. Lacan père, de 7 ans de Paralysie des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 4/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 1 fr. 12; 1/4 kil., 60 c. — Les Boîtes de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempées dans l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse, et font digérer et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — Revalescière chocolatée, rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chair fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr. ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez M. Coiffe, pharmacien; Morille-Bourgeois; Léon DANOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing; et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la Maison Abel Pilon à Paris. — On demande des représentants.

### CONSTIPATION

Mélez-vous des purgatifs et laxatifs qui ont de guérir, rendre la constipation invincible. Seule la Podophylle Colonne, rue du Regard, 24, à Paris, ne purge pas et guérit radicalement. — Envoyer 5 fr. pour recevoir franco. Dépôt dans les bonnes pharmacies.

— Ah! ah! nous y voici donc! dit Urbana de plus en plus triomphante.

Victor, muet, s'interrogeait lui-même en priant Dieu de lui inspirer sa réponse.

— Assez de subterfuges et d'assurances saugrenues, poursuivait Bostigo. Commence par rendre un compte circonstancié de tes faits et gestes durant ta longue absence; ensuite, si tu as dit vrai, l'on sera moins disposé à douter du reste.

Tous les regards étaient fixés sur Victor dont le front ruisselait; il frémissait de douleur et d'indignation.

— Ah! s'écria-t-il tout à coup, je devine!... Oui, je devine enfin, grâce à Dieu!... Par pitié, monsieur le docteur, ne m'abandonnez pas!... Ces six mois qui commencent par la nuit de la cobra-juda, sont un rêve affreux, le rêve d'un fou!... J'avais perdu la raison!

Bostigo sourit, et, saluant don Urbana d'un ton complimenteur:

— Il est trop fort, vous dis-je, votre petit esclave de luxe.

(A suivre).

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 13 JANVIER 1875.

— 27 —

### L'ESCLAVE

PAR

G. DE LA LANDELLE.

XVII. — RETARDS FACHEUX.

— Mes compliments sur ton érudition en histoire sainte! dit le docteur en souriant. Tes maîtres, aux Antilles, en ont sans doute lu des passages en ta présence. Mais, à la question; si tu n'appartenais pas à Cornibolo, à qui donc appartenais-tu?

Victor, déconcerté, garda le silence. Les yeux baissés, songeant à sa lettre, tremblant d'échouer au port, il cherchait un biais, n'en trouvait pas, et devenait pourpre.

— Allons donc, mon enfant, fit le docteur avec bonhomie; tu es trop avancé pour reculer. Tout esclave a un maître quelconque. Explique-toi!

— Réponds donc à monsieur le docteur, ajouta don Ciprian sans la moindre sévérité.

Urbana ne dit rien, ne fit pas un geste, et même plaça son éventail de-

vant ses grands yeux noirs, trop ardemment fixés sur son esclave de luxe: — Oh! pensait-elle, il va donc enfin se démasquer.

Rita et Niève s'entre-regardèrent à la drocbe avec craintes: — Il a déjà trop parlé! se disaient-elles des yeux.

Victor, relevant la tête, s'écria enfin: — Eh bien, oui, messieurs, je vais dire toute la vérité.

— Il va mentir, pensa Urbana.

— Je ne suis pas plus des Antilles que du Maroc! Je suis né en France, et je n'appartiens qu'à mon père et à ma mère, d'honnêtes chrétiens, qui me regrettent et qui sont assez riches pour me racheter.

Urbana partit d'un éclat de rire moqueur: — Des contes, comme toujours!... Ah! tu as de l'imagination. Yoyo devineur, Yoyo sorcier, Yoyo chanteur... Mais va donc, continue!

— Ce que tu nous dis n'est pas possible, s'écriait don Ciprian.

C'est l'exacte vérité, je le jure devant Dieu! reprit Victor avec force. Je m'adresse à monsieur le docteur, qui est un homme de bien, et à vous-même, seigneur Farniz, qui savez assez que les lois divines comme les lois humaines

vous interdisent de me retenir en esclavage.

— Vos paroles! dit dona Urbana à son mari d'une voix sourde, vibrante de colère.

Leurs regards à tous deux se portèrent sur Rita.

La malheureuse enfant rougit; et Victor, au regret d'avoir donné prise à des soupçons fâcheux, perdit toute assurance: — Du reste, à quoi bon m'interroger si vous refusez de me croire? murmura-t-il avec tristesse.

— Le vulgaire dicton, toujours, fit don Ciprian.

— Ce petit gaillard, s'écriait Bostigo, est d'une intelligence rare! Il n'a pas oublié ce que je vous disais de l'atavisme et voudrait se faire passer pour blanc sans mélange de sang africain. Très-fort cela! sujet remarquable et précieux! Ses ongles ne portent aucune trace d'origine nègre, ses cheveux, bien que bouclés, ne sont aucunement crépus, le blanc des yeux est clair, le pigmentation noir ne semble exister nulle part, oh! j'ai constaté tout cela dès le principe, et il s'en souvient! Mais d'un autre côté, mes chers amis, les renseignements que vous possédez ne laissent guère de doutes.

Victor, content, ne se défendait plus. Il s'apercevait de l'irritation contenue de dona Urbana et présentait quelque scène déplorable.

— Ajoutez à cela, mon cher docteur, reprit don Ciprian, qu'il n'a jamais rendu à personne un compte satisfaisant de ses six mois de mariage.

— Pas même à mademoiselle Rita Fayal, dit Urbana d'un ton aigre-doux, à moins pourtant que mademoiselle ait gardé le secret de ses confidences.

L'orage montait, prêt à éclater sur la jeune orpheline, dont l'attitude trahissait les appréhensions. Elle avait peur pour Victor, peur pour elle-même, soupçonnée de la favoriser. Et elle n'avait que trop raison, car les rapprochements naissaient en foule dans l'esprit de dona Urbana.

Cependant, malgré ses opinions sur l'atavisme dont il aimait à faire parade, malgré le fameux certificat d'origine de Victor et en dépit de ce qu'il venait de dire aux Farniz, le docteur était ébranlé: — Tu serais donc né en France?

— Oui, monsieur le docteur, à Morlaix, en breton *Montroulez*, car dans ce pays on parle deux langues, que je sais d'enfance toutes les deux. Voilà ce que je n'ai pu dire tant que j'ai ignoré l'espagnol, voilà ce que je voulais dé-